

Une histoire de pieds-noirs

Yannis Laporte

Yannis Laporte

Une histoire de pieds-noirs

© Yannis Laporte, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0169-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Marie-Louise, Jean-Yves, Brigitte, Christian, Denis, tous leurs enfants et petits-enfants, aux cousins et à tous les amis de la famille Avarguès.

À la mémoire de Jean et Yvonne Avarguès.

Introduction

La guerre d'Algérie est un événement qui a touché de nombreuses familles françaises. Nous avons tous un grand-père, un oncle, un frère ou un cousin qui a fait la guerre d'Algérie, et pour une partie d'entre nous, un ou plusieurs membres de la famille fait partie de ceux qui ont vécu en Algérie, de ceux que l'on appelait les pieds noirs.

Je suis un descendant de pieds noirs, comme mon frère, mes cousins, ma mère, mes oncles et mes tantes. Assez jeune, j'ai appris que ma grand-mère avait vécu en Algérie et qu'elle était rentrée en France en 1962. Étant passionné d'histoire, j'ai cherché à en savoir plus sur cette période et sur cette partie de l'histoire de ma famille. En apprenant ce qui s'y était passé, je me suis rendu compte que cette période complexe, vieille de plus de 60 ans et les gens qui l'ont vécue, faisait partie de mon histoire. Car si la guerre d'Algérie peut désormais nous sembler être un événement lointain, ou comme un simple chapitre qu'on étudie en cours d'histoire, pour ma grand-mère, et comme pour beaucoup d'autres pieds noirs, il s'agit d'une partie de leur enfance et de leur vie. En discutant avec elle, j'ai appris de nombreuses choses sur mes ancêtres. Mon arrière-grand-père était pied noir et a combattu aux côtés des Forces Françaises Libres pendant la Seconde Guerre mondiale. Mon arrière-grand-mère quant à elle, était alsacienne et tous deux se sont mariés en Alsace après la démobilisation de mon arrière-grand-père. Ma grand-mère était la troisième dans la fratrie et elle avait 3 ans lorsqu'ils sont repartis s'installer en Algérie. Et puis il y a eu la guerre, et ils sont rentrés en France. Les années ont passé, leurs enfants ont grandi et ils ont à leur tour eu des enfants et même des petits enfants dont je fais partie, et voilà que je me retrouve à écrire ces lignes, pour vous raconter l'enfance de mes aïeux pieds noirs. Pourquoi maintenant ? Parce que plus tard, ce sera trop tard. Comme le disait Hérodote (vers 484-vers 425 avant J.-C.) dans son Enquête, je me « propose de me préserver de l'oubli les actions des hommes ».

En réalité, une chose m'a encouragé à le faire : la lecture de trois bandes dessinées, tout d'abord Maus de Art Spiegelman¹, l'histoire d'un homme demandant à son père de lui raconter son passé de juif polonais, déporté dans les camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite

Persépolis, l'autobiographie de Marjane Satrapi², une jeune femme racontant son enfance en Iran pendant la révolution islamique de 1979. Puis « Je n'ai pas oublié... » Histoires de la Shoah par balles de Pierre Roland Saint-Dizier et Christophe Girard³, où un journaliste, accompagné d'étudiants de l'université Jean-François Champollion, -où j'ai étudié- enquêtent sur l'histoire de la Shoah par balles en Europe de l'est, en interrogeant ses derniers témoins, alors enfants au moment des faits. Ces trois bandes dessinées m'ont fait réaliser que d'ici quelques décennies il n'y aura plus de pieds noirs et qu'il est temps que ceux-ci témoignent avant qu'ils ne puissent plus le faire. Mes arrières grands parents n'étant plus de ce monde, ils ne peuvent plus en parler, mais il reste leurs enfants, avec leurs souvenirs, et c'est ce dont j'ai envie de partager : les souvenirs d'enfance de Brigitte, de sa soeur Marie Louise (dite Marlyse) et de son frère Jean Yves, français d'Algérie entre 1953 et 1962.

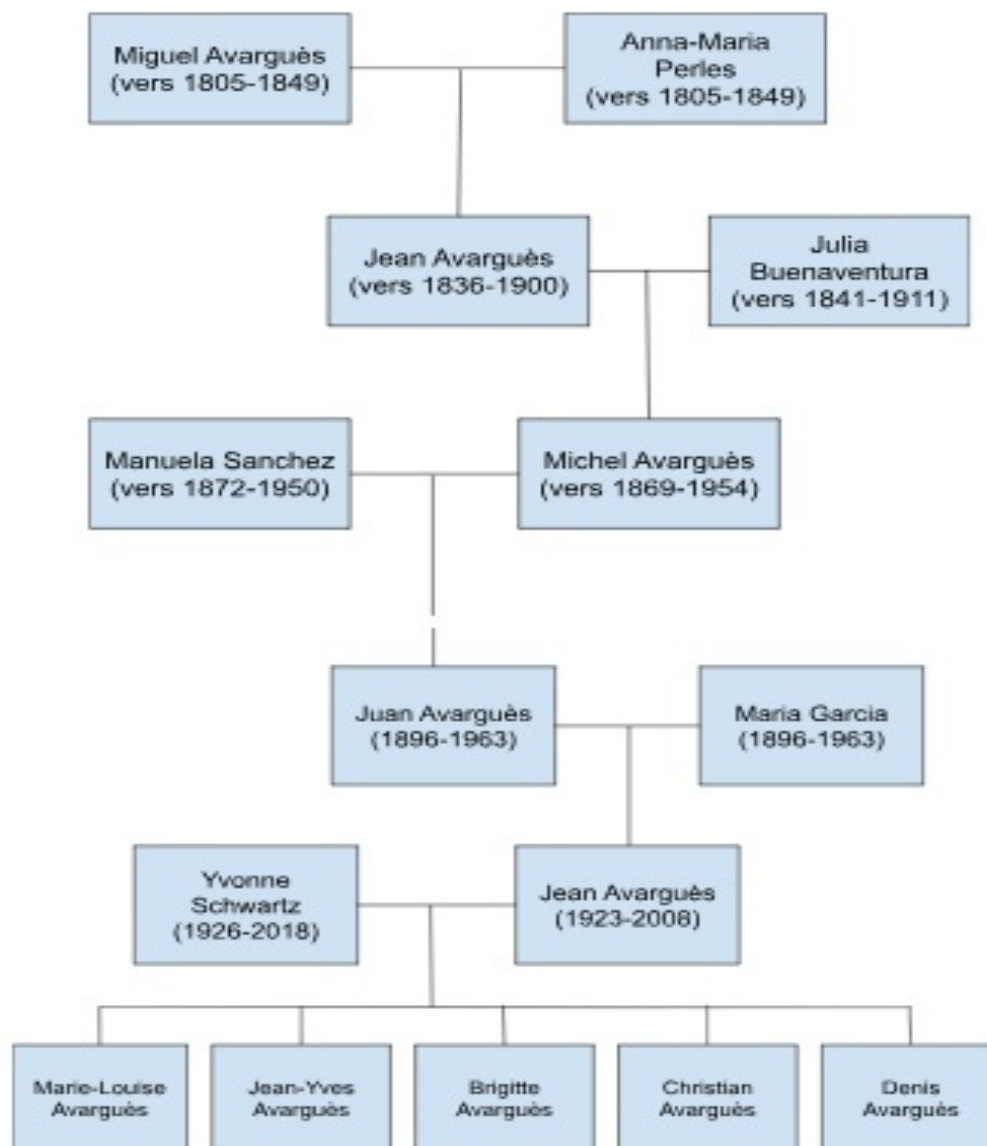
Ce récit ne prétend pas raconter l'histoire de la guerre d'Algérie, il ne prétend pas non plus parler au nom de tous les anciens pieds noirs, il s'agit juste de raconter la vie d'une famille française en Algérie pendant la guerre d'un point de vue inédit. Il existe un grand nombre de documentaires, de livres et de témoignages sur cette époque, que ce soit ceux des anciens appelés, ceux des anciens combattants du FLN (Front de Libération Nationale) ou les mémoires des politiciens qui l'ont vécu. Tous ont chacun leur version des faits et ici, il est question d'avoir le témoignage de ceux qui n'y ont pas participé, mais qui l'ont vécu : les enfants, que sont aujourd'hui ma grand-mère, ma grande tante et mon grand-oncle. C'est avant tout une histoire familiale et personnelle, mais qui se veut être une trace écrite pour que ces souvenirs ne se perdent pas. C'est une histoire simple, remplie de souvenirs d'enfance, celle d'une famille qui s'est constituée dans une époque et un contexte particulier.

Voici donc l'histoire de la famille Avarguès en Algérie, racontée par Brigitte, Jean-Yves et Marie-Louise.

Yannis Laporte

Chapitre 1 :

Les origines



Arbre généalogique simplifié de la famille Avarguès depuis leur arrivée en Algérie (uniquement les ascendants directs de Marie-Louise, Jean-Yves et Brigitte).

La famille Avarguès

Les Avarguès sont issus d'une famille de pieds noirs d'origine espagnole depuis plusieurs générations. Les premiers Avarguès installés en Algérie sont Miguel (vers 1805-1849) et Anna-Maria (1813-1864), ensemble, ils ont quitté les terres desséchées de Calp (communauté de Valence) entre 1839 et 1849 dans l'espoir de trouver un meilleur endroit où vivre et travailler. Comme de nombreux Espagnols avant et après eux, ils décidèrent de s'installer en Algérie⁴, plus précisément dans un village au sud d'Oran appelé Saint-Denis du Sig (Sig aujourd'hui).

A l'époque, l'Algérie, qui était une colonie française depuis 1830, avait la réputation d'être une sorte d'Eldorado où l'on pouvait espérer faire fortune ou au moins avoir un travail honnête pour nourrir sa famille. Cette émigration leur permit de vivre de la terre -sans être riches- et de mettre au monde des enfants, dont Michel Avarguès (1869-1954), puis des petits enfants dont Juan Avarguès. Ce dernier est né en 1896 à Saint Denis du Sig, ainsi, à l'âge de 20 ans, il est mobilisé pour combattre en France pendant la première Guerre mondiale (1914-1918) au sein du 10e régiment de marche de tirailleurs algériens⁵. Il a notamment participé à la bataille de Verdun et fut inscrit sur le Livre d'Or des combattants de Verdun sous le grade de caporal.



Livre d'or des combattants de Verdun n° 91 268

Après la guerre, il est retourné couvert de médailles en Algérie pour s'installer à Aïn el Arba où il rencontre une certaine Maria Carmen Dolorès Garcia, une cuisinière née à Salobrena en Espagne en 1894 et arrivée en Algérie quand elle était encore enfant, avec laquelle il se marie en 1921. De cette union naissent 8 enfants : Isabelle (1922), Jean (1923), Ernest (1925), Hélène (1927), Adolphine (1930), Henri (1931), Céline (1934) et Michel (1937).



Juan et Maria Avarguès, 1947